



Semaine du 29 janvier au 12 février 2023
Paroisse Notre-Dame de l'Assomption de BOUGIVAL

1, Rue de la croix aux vents 78380 BOUGIVAL

e-mail : eglisebougival@free.fr tél : 01.39.69.01.50 ou 06.70.35.10.56

site et informations de la paroisse www.paroissebougival.fr

**Heureux,
Bienheureux,**

En nous faisant entendre les Béatitudes, l'Évangile du 4^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire nous rappelle que Notre religion est celle de la JOIE !

Afin d'augmenter encore cette liste des « moyens » donnée par Notre Seigneur pour la faire grandir, voici ci-contre en « bonus » celle établie par le Père Joseph Folliet (1903-1972).

BONNET+, curé.



INFOS DIVERSES

- Seront célébrées les obsèques de Mme Aline PASCAL (Lundi 30/01 à 14h30)
- Mercredi 01/02 : Catéchisme des CE2, CM1, CM2 de 10h30 à 11h30
- L'Adoration du 01/02 au 02/02 est exceptionnellement annulée.
- Samedi 04/02 : Catéchisme des CE2, CM1, CM2 de 11h00 à 12h00
- Vendredi 03/02 – Dimanche 04/02 : retraite à Montligeon pour les couples chrétiens « Cana ».
- Mardi 07/02 : réunion pour les parents des enfants du KT (1^{ère} communion) : 20h30 à la Maison paroissiale.
- Mercredi 08/02 : Catéchisme des CE2, CM1, CM2 de 10h30 à 11h30
- Adoration continue du Saint Sacrement de mercredi 08/02 9h00 à jeudi 09/02 18h00
- Samedi 08/02 : Catéchisme des CE2, CM1, CM2 de 11h00 à 12h00
- Samedi 11/02 : Groupe de prière pour les « grands-jeunes », étudiants et jeunes pro » : Temps de prière, louange, topo à l'église puis dîner au presbytère (type pizza) de 19h à 21h00. Rdv à l'église. Contact Blanche MARANDAS : blanche.marandas@laposte.net.
- Dimanche 12/02 : 1^{ère} étape en vue du Baptême (à 11h) : Nathan LEBEDEL, Calista THERY, Simon DE CASTRO MOREIRA

Secrétariat :

Lundi, Mardi, jeudi et Vendredi : 9h30-11h30

Confessions :

→ Une ½ h avant messes de semaine ou sur rdv

Pour être au courant d'informations comme des changements d'horaire, des appels pour tel ou tel besoin urgent, etc. n'hésitez pas à vous inscrire sur le listing prévu pour cela au secrétariat...

Bienheureux ceux qui savent rire d'eux-mêmes : ils n'ont pas fini de s'amuser.

Bienheureux ceux qui savent distinguer une montagne d'une taupinière : il leur sera épargné bien des tracasseries.

Bienheureux ceux qui sont capables de se reposer et de dormir sans chercher d'excuses : ils deviendront sages.

Bienheureux ceux qui savent se taire et écouter : ils en apprendront des choses nouvelles.

Bienheureux ceux qui sont assez intelligents pour ne pas se prendre au sérieux : ils seront appréciés de leur entourage.

Heureux êtes-vous si vous savez regarder sérieusement les petites choses et paisiblement les choses sérieuses : vous irez loin dans la vie.

Heureux êtes-vous si vous savez admirer un sourire et oublier une grimace : votre route sera ensoleillée.

Heureux êtes-vous si vous êtes capables de toujours interpréter avec bienveillance les attitudes d'autrui même si les apparences sont contraires : vous passerez pour des naïfs, mais la charité est à ce prix.

Bienheureux ceux qui pensent avant d'agir et qui prient avant de penser : ils éviteront bien des bêtises.

Heureux êtes-vous si vous savez vous taire et sourire même lorsque on vous coupe la parole, lorsque on vous contredit ou qu'on vous marche sur les pieds : l'Évangile commence à pénétrer votre cœur.

Bienheureux surtout vous qui savez reconnaître le Seigneur en tous ceux que vous rencontrez : vous avez trouvé la vraie lumière, vous avez trouvé la véritable sagesse.

Lundi 30/01	09h00	De la férie	Messe pr Jeannine et Jean DUMOULIN
Dimanche 05/02	09h30	Présentation de Jésus au Temple	Messe pr Odile et Michel BOUVERESSE
	11h00	“	Messe pr Christine HUDE
Lundi 06/02	09h00	St Paul Miki & compagnons	Messe pro populo
Mardi 07/02	09h00	De la férie	Messe pr Jean DUMAS
Mercredi 08/02	09h00	Ste Joséphine Bakhita	Messe pr Hugues de la SERRE
Jeudi 09/02	xxx	xxxxxx	***
Vendredi 10/02	09h00	Ste Scholastique	Messe pr une Intention particulière
Samedi 11/02	09h00	ND de Lourdes	Messe pr Jean-Jacques BIZOUARD
Dimanche 11/02	09h30	6 ^{ème} Dimanche du temps Ordinaire	Messe pr Joao DOS REIS GRILO
	11h00	“	Messe pr Anne-Marie GOURAND

ATTENTION : SOYEZ BIEN A L'HEURE DIMANCHE 05/02 (les autres aussi... mais bon... !!!)

les cierges sont remis avant la messe et bénis au tout début de la messe ☺ ☺ ☺

Dimanche 05 février : « l'adieu » à la crèche ... on fêtera la CHANDELEUR ☺ ☺ ☺

Certains enlèvent la crèche le 3^{ème} dimanche après Noël, après le baptême du Christ, quand on revient au Temps liturgique dit « ordinaire ». Mais la tradition veut que la crèche reste dans les maisons et à l'église jusqu'au 2 février, date de la présentation de Jésus au Temple. Étant donné que ce sera durant la semaine, nous avons l'autorisation du vicaire général de notre diocèse, le Père Boulle, de la reporter au dimanche suivant !

Nous jouerons les prolongations et vous pourrez manger des crêpes ce dimanche aussi !!!

La crèche évolue car elle représente alors la Présentation au Temple de Jésus, 40 jours après la Nativité.

Ainsi le 02 février, les enfants du village – ou les enfants de chœur – se rassemblent une dernière fois devant la Crèche de l'église, chantent un dernier Noël populaire, puis ils en retirent les santons de l'Enfant Jésus, de la Sainte Vierge et de Saint Joseph qu'ils apportent à leur curé à l'entrée du sanctuaire ou sur les marches du maître-autel.

Ainsi étaient figurés le départ de Bethléem et la venue de la Sainte Famille dans le Temple du Seigneur.



N'ayant pas le temps matériel de défaire la crèche dans les églises, on recouvrait celle-ci d'un drap blanc (d'où l'une des origines du nom de « crèche blanche »).

Puis on plaçait par devant un tableau de la Présentation de Jésus au Temple.

Certaines paroisses possèdent même des santons spéciaux qu'ils disposent alors devant ce drap blanc : la Sainte Vierge portant l'Enfant Jésus dans ses bras, Saint Joseph avec les deux colombes, un prêtre du Temple, le Vieillard Siméon et la prophétesse Anne, un chandelier à 7 branches.



Certaines « crèches blanches » sont réputées pour la qualité de leurs santons comme celle de l'église Saint-Saturnin-lès-Avignon ou bien celle de la cathédrale ou de l'église du Saint Esprit à Aix-en-Provence ou dans le Comtat Venaissin. Mais elles ne sont visibles que durant la semaine suivant la Chandeleur.

Le 02 février est également la fête de la purification ou des relevailles de Marie. 40 jours après avoir enfanté, la femme juive devait se rendre au temple où elle offrait deux petites colombes en signe de purification. La loi de Moïse (Exode XIII, 12, 15) prévoyait que « *tout premier-né de sexe masculin soit présenté au Seigneur* ». C'est la raison pour laquelle Jésus fut présenté au Temple de Jérusalem. Selon l'usage pour les relevailles, Marie sacrifia donc 2 colombes blanches « *l'une en holocauste, l'autre pour le péché* ». C'était l'offrande des humbles et des pauvres (Lévitique XII,8).

La couleur du plumage des oiseaux serait un des autres origines de ce nom de « crèche blanche ».

Un autre usage connu au Moyen-âge et encore attesté à Aix au XVII^e siècle et qui semble n'avoir subsisté qu'à Marseille consistait à mettre dans la main des santons des cierges verts. Le vert symbolise l'espérance exprimée en particulier par la prophétie du vieillard Siméon quant au salut des nations.



Pour se préparer à la fête de la Chandeleur **ou Présentation de Jésus au Temple** **et Purification de la Très Sainte Vierge Marie**

Les diverses cérémonies que l'Église accomplit au jour de la **Présentation du Seigneur au Temple** sont comme un commentaire vivant de l'évangile qui est lu à la messe, en particulier avec la bénédiction des cierges et la procession.

Pour Yves de Chartres, la cire des cierges signifie et représente la chair virginale de Jésus qui n'a point altéré, ni par sa conception ni par sa naissance, l'intégrité de Marie ; la flamme des cierges symbolise le Christ, lumière qui est venue illuminer nos ténèbres.



La bénédiction des cierges est un sacramental (signe sacré par lequel, selon une certaine imitation des sacrements, des effets surtout spirituels sont signifiés et sont obtenus par la prière de l'Église. Par les sacramentaux, les hommes sont disposés à recevoir l'effet principal des sacrements, et les diverses circonstances de la vie sont sanctifiées, [catéchisme Église Catholique])

Selon les intentions de l'Église, la grâce attaché à cette bénédiction est de procurer aux fidèles la santé de l'âme et du corps, de les délivrer des ténèbres de l'erreur et du vice, de leur montrer ce qui est agréable à Dieu et de leur mériter l'entrée dans le séjour de l'éternelle lumière

Une fois rapportés chez soi, on peut les mettre dans un endroit privilégié de la maison, par exemple dans le coin prière. Ils seront le rappel que Jésus est la lumière « qui éclaire les nations », et leurs flammes aideront à rester concentrés pendant les temps de recueillement.

Traditionnellement, on allume également ces cierges en cas de tempête ou de mauvais temps. On peut alors invoquer la protection du Seigneur sur le foyer. Et comme souvent les traditions chrétiennes revêtent également un côté pratique, la lumière sera utile en cas de coupure du courant ! Enfin, étant un rappel de la « Lumière du monde », les cierges bénits sont de puissants moyens de lutter contre les esprits mauvais, qui eux, vivent dans l'obscurité.

La lumière du cierge vient invoquer le Seigneur de nous protéger contre les forces du mal et de les tenir à bonne distance.

User des sacramentaux avec déférence

Si vous ne pouvez les allumer pour des raisons de sécurité ou parce qu'ils sont usagés, il convient de ne pas s'en débarrasser comme d'un objet quelconque. En effet, il est demandé aux catholiques d'user des sacramentaux avec déférence. Une fois hors d'usage, ils peuvent donc être brûlés ou enterrés. Ainsi leur caractère sacré est préservé jusqu'au bout.



Origine **de la crêpe ?**

Sa forme et sa couleur évoquent le Soleil enfin de retour après la nuit de l'hiver.

On dit aussi que le pape Gélase 1er, qui christianisa les usages de la fête païenne de la Chandeleur, réconfortait les pèlerins arrivés à Rome avec des crêpes.

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS POUR LA XXXI^{ème} JOURNÉE MONDIALE DU MALADE

11 février 2023

« Prends soin de lui ». La compassion comme exercice synodal de guérison

Chers frères et sœurs !

La maladie fait partie de notre expérience humaine. Mais elle peut devenir inhumaine si elle est vécue dans l'isolement et dans l'abandon, si elle n'est pas accompagnée de soins et de compassion. Quand on marche ensemble, il arrive que quelqu'un se sente mal, qu'il doive s'arrêter en raison de la fatigue ou d'un incident de parcours. C'est là, dans ces moments-là, que l'on se rend compte de la façon dont nous cheminons : si réellement *nous cheminons ensemble* ou bien si l'on est sur la même route, mais chacun pour son compte, ne s'occupant que de ses propres intérêts et laissant les autres "s'arranger" comme ils peuvent. Par conséquent, en cette XXXI^{ème} Journée Mondiale du Malade, au beau milieu d'un parcours synodal, je vous invite à réfléchir sur le fait que c'est précisément à travers l'expérience de la fragilité et de la maladie que nous pouvons apprendre à marcher ensemble selon le style de Dieu, qui est proximité, compassion et tendresse.

Dans le Livre du prophète Ézéchiel, dans un grand oracle qui constitue un des points culminants de la Révélation, le Seigneur parle ainsi : « *C'est moi qui ferai paître mon troupeau, et c'est*

moi qui le ferai reposer – oracle du Seigneur Dieu. La brebis perdue, je la chercherai ; l'égarée, je la ramènerai. Celle qui est blessée, je la panserai. Celle qui est malade, je lui rendrai des forces [...] je la ferai paître selon le droit » (34, 15-16). L'expérience de l'égarément, de la maladie et de la faiblesse fait naturellement partie de notre chemin : ils ne nous excluent pas du peuple de Dieu, au contraire, ils nous placent au centre de l'attention du Seigneur, qui est Père et ne veut perdre en chemin pas même un seul de ses enfants. Il s'agit donc d'apprendre de lui, pour être véritablement une communauté qui chemine ensemble, capable de ne pas se laisser contaminer par la culture du rejet.

L'Encyclique *Fratelli tutti*, comme vous le savez, propose une lecture actualisée de **la parabole du Bon Samaritain**. Je l'ai choisie comme point cardinal, comme pivot, pour pouvoir sortir des « ombres d'un monde fermé » et « penser et engendrer un monde ouvert » (cf. n. 56). Il existe, en effet, un lien profond entre cette parabole de Jésus et les nombreuses façons dont la fraternité est aujourd'hui niée. En particulier, le fait que la personne malmenée et volée soit *abandonnée* au bord de la route représente

la condition où sont laissés trop de nos frères et sœurs au moment où ils ont le plus besoin d'aide. Il n'est pas facile de distinguer entre les assauts menés contre la vie et sa dignité qui proviennent de causes naturelles et ceux qui sont, en revanche, causés par les injustices et les violences. En réalité, le niveau des inégalités et la prévalence des intérêts de quelques-uns affectent désormais tous les milieux humains, de sorte qu'il apparaît difficile de considérer quelque expérience que ce soit comme étant "naturelle". Toute souffrance prend place dans une "culture" et au milieu de ses contradictions.

Ce qui importe, toutefois, c'est de reconnaître la condition de solitude, d'abandon. Il s'agit d'une atrocité qui peut être surmontée avant toute autre injustice, car – comme le rapporte la parabole – il suffit d'un instant d'attention, d'un mouvement intérieur de compassion, pour l'éliminer. Deux passants, considérés comme des religieux, voient le blessé mais ne s'arrêtent pas. Le troisième, au contraire, un Samaritain, un homme méprisé, est mû par la compassion et prend soin de cet étranger qui gît au bord de la route, le traitant comme un frère. En faisant cela, sans même y penser, il change les choses, il engendre un monde plus fraternel.

Frères et sœurs, **nous ne sommes jamais prêts pour la maladie. Et souvent nous ne sommes pas prêts non plus à admettre que nous avançons en âge.** Nous craignons la vulnérabilité, et la culture envahissante du marché nous pousse à la nier. Il n'y a pas de place pour la fragilité. Et ainsi le mal, quand il fait irruption et nous assaille, nous laisse à terre, assommés. Il peut alors arriver que les autres nous abandonnent ou qu'il nous semble devoir les abandonner, pour ne pas être un poids pour eux. Ainsi commence la solitude et le sentiment amer d'une injustice nous empoisonne car le Ciel aussi semble se fermer. De fait, nous peinons à demeurer en paix avec Dieu, quand la relation avec les autres et avec nous-mêmes se détériore. **Voilà pourquoi il est si important, notamment en ce qui touche à la maladie, que l'Église tout entière se mesure à l'exemple évangélique du Bon Samaritain, pour devenir un bon "hôpital de campagne" : sa mission s'exprime en effet en prenant soin des autres,** particulièrement dans les circonstances historiques que nous traversons. Nous sommes tous fragiles et vulnérables ; nous avons tous besoin de cette attention remplie de compassion qui sait s'arrêter, s'approcher, soigner et soulager. **La condition des malades est donc un appel qui interrompt l'indifférence et freine les pas de ceux qui avancent comme s'ils n'avaient ni frères ni sœurs.**

La Journée Mondiale du Malade, en effet, n'invite pas seulement à la prière et à la proximité envers les souffrants ; en même temps, elle vise à sensibiliser le peuple de Dieu, les institutions sanitaires et la société civile à une nouvelle façon d'avancer ensemble. La prophétie d'Ézéchiel citée au début contient un jugement très dur sur les priorités de ceux qui exercent un pouvoir économique, culturel et gouvernemental sur le peuple : « *Vous vous êtes nourris de lait, vous vous êtes vêtus de laine, vous avez sacrifié les brebis les plus grasses, mais vous n'avez pas fait paître le troupeau. Vous n'avez pas fortifié les brebis chétives, soigné celle qui était malade, pansé celle qui était blessée. Vous n'avez pas*

ramené celle qui s'égarait, cherché celle qui était perdue. Mais vous les avez régies avec violence et dureté » (34, 3-4). La Parole de Dieu est toujours éclairante et contemporaine. Non seulement pour dénoncer, mais aussi pour proposer. De fait, la conclusion de la parabole du Bon Samaritain nous suggère que l'exercice de la fraternité, qui commence par une rencontre en tête-à-tête, peut être élargi à une prise de soin organisée. L'auberge, l'aubergiste, l'argent, la promesse de se tenir mutuellement informé (cf. *Lc 10, 34-35*) : tout cela fait penser au **ministère des prêtres, au travail des agents sociaux et de santé, à l'engagement des familles et des volontaires grâce auxquels, chaque jour, dans chaque partie du monde, le bien s'oppose au mal.**

Les années de la pandémie ont augmenté notre sentiment de gratitude pour ceux qui œuvrent chaque jour pour la santé et la recherche. Mais il ne suffit pas de sortir d'une aussi grande tragédie collective en honorant des héros. La covid-19 a mis à dure épreuve ce grand réseau de compétences et de solidarité et a montré les limites structurelles des systèmes de bien-être (*welfare*) existants. Il faut donc qu'à la gratitude corresponde la recherche active de stratégies et de ressources, dans chaque pays, pour que tout être humain ait l'assurance d'avoir accès aux soins et que le droit fondamental à la santé soit garanti.

« **Prends soin de lui** » (*Lc 10, 35*) : telle est la recommandation du Samaritain à l'aubergiste. Jésus la répète aussi à chacun de

nous et, à la fin, nous exhorte ainsi : « Va, et toi aussi, fais de même ». Comme je l'ai souligné dans *Fratelli tutti*, « la parabole nous montre par quelles initiatives une communauté peut être reconstruite grâce à des hommes et des femmes qui s'approprient la fragilité des autres, qui ne permettent pas qu'émerge une société d'exclusion mais qui se font proches et relèvent puis réhabilitent celui qui est à terre, pour que le bien soit commun » (n° 67). De fait, « nous avons été créés pour une plénitude qui n'est atteinte que dans l'amour. Vivre dans l'indifférence face à la douleur n'est pas une option possible » (n. 68).

Le 11 février 2023 aussi, tournons notre regard vers le Sanctuaire de Lourdes comme vers une prophétie, une leçon confiée à l'Église au cœur de la modernité. Il n'y a pas que ce qui a de la valeur qui fonctionne et il n'y a pas que celui qui produit qui compte. Les personnes malades sont au centre du peuple de Dieu qui avance avec elles comme prophétie d'une humanité où chacun est précieux et où personne n'est à exclure.

Je confie chacun de vous, qui êtes malades, à l'intercession de Marie, Santé des malades ; vous aussi qui prenez soin d'eux en famille, par le travail, la recherche et le volontariat ; et vous qui vous engagez à tisser des liens personnels, ecclésiaux et civils de fraternité. J'envoie à tous ma bénédiction apostolique.

Rome, Saint-Jean-de-Latran, 10 janvier 2023

